

INFO07.COM

L'art de reconstruire un bateau classique!

par Patrick Voyer

Claude Bérubé et Claude Charron dans la cabine de leur Chris Craft 1950 qui est sur le point d'être entièrement reconstruit. (Photo: Patrick Voyer)

L'art de reconstruire un bateau classique!

Les restaurateurs de bateau en bois Claude Bérubé, Claude Charron et Claude-Romain Brunet, seront au premier Festival du bateau classique de Montréal, en fin de semaine.

Ils iront exhiber leur premier projet d'envergure, un Chris Craft Commander 1950 de 34 pieds et 7 tonnes, qu'ils ont entièrement reconstruit en acajou. Le bateau a été acheté 16 500\$ en 1950 par le propriétaire de la marina Walstrom, à Harbor Springs au Michigan. Il a été trouvé par les trois associés dans une cour de démolition du secteur d'Aylmer, qui pensaient au début injecter 5000\$ chacun pour restaurer ce trésor ayant survécu à trois naufrages. Or, après quelques bonnes bouteilles de vin, ils ont décidé de mettre le paquet et de le reconstruire. Ils sont allés suivre un cours à Cincinnati et auront pris trois ans (pour 6000 heures) à achever le boulot, en travaillant surtout durant l'hiver. La facture s'élève aujourd'hui à près de 300 000\$! L'acajou brésilien à lui seul a coûté 100 000\$, sans compter le chrome, le mât et les lumières d'origine.

Ce type d'embarcation de plaisance est introuvable de nos jours, évidemment. Tout en bois et propulsé par deux moteurs «Hercule» de 6 cylindres remis à neuf par une compagnie spécialisée du Minnesota, le Chris Craft des trois Claude est le 70e d'une production de 270. Les passionnés ont retracé ses origines et bâtissent un dossier complet sur lui. Ne reste plus qu'à retrouver le premier propriétaire à qui le proprio de la marina Walstrom l'a vendu et Claude Bérubé serait très heureux!

Leur but en allant à Montréal en fin de semaine est de recevoir des commentaires de la part des experts, des amateurs et des juges. «On va ensuite essayer de le vendre sur le web, indique Claude Bérubé. On sait que ça pogne pas mal en Europe et en Australie.» Il ajoute que des classiques rares comme celui-ci peuvent se vendre à un prix faramineux, mais il faut savoir dénicher des acheteurs prêts à débours, des collectionneurs millionnaires de préférence! «Mais c'était avant tout un défi pour nous. On est semi-retraités et on s'amuse avec ça», précise M. Bérubé, qui est fier d'attirer déjà des curieux alors que le boulot n'est même pas terminé! S'ils n'arrivent pas à le vendre dans la prochaine année, ils iront dans un festival à Toronto, semblable à celui de Montréal, pour obtenir plus d'avis.

Le cachet

Pour Claude Charron, un bateau en bois comme ce Chris Craft est bien mieux construit que les embarcations en fibre de verre d'aujourd'hui. «C'est plus stable et ça porte mieux sur l'eau, car les moteurs sont au centre. Il a aussi deux plates-formes», explique-t-il. Ces plates-formes ressemblent ni plus ni moins qu'à des planchers de danse vernis 12 fois pouvant contenir plus de 50 personnes.

L'intérieur est constitué d'une chambre à coucher, d'une cuisine et d'une toilette-douche. M. Bérubé estime que les bâtisseurs de ces mastodontes aquatiques savaient travailler. La preuve: leurs bateaux ont résisté aux affres du temps... Le prochain projet des associés sera d'ailleurs de restaurer un autre de ces survivants de la même compagnie: un Chris Craft 1949 aux dimensions un peu plus petites que leur 1950.

